



De  
Semblables  
Impuissances

Lettre à un ami qui est mort







**Nacer Khelouz**

De

Semblables  
Impuissances

Lettre à un ami qui est mort

illustrations de **Valérie Constantin**



Je retrouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais orage. Je dirais fleuve. Je dirais tornade. Je dirais feuille. Je dirais arbre. Je serais mouillé de toutes les pluies, humecté de toutes les rosées.

**Aimé Césaire**  
Cahier d'un retour au pays natal

Pauvre soleil corrompu  
Nos plantes de pied durcies  
À ton langage sidéral

Ternies nos sombres silhouettes ;  
Aux cimetières horizontaux couchées  
Creuser  
Chuintements  
Troubled Water  
Tels abîmes qui violent nos  
Buissons avilis

Applaudissements

Creuse puisatier  
Jusqu'à l'os  
Après la saignée nos lambeaux de prairie atrophiée  
Au festin des loups habitués

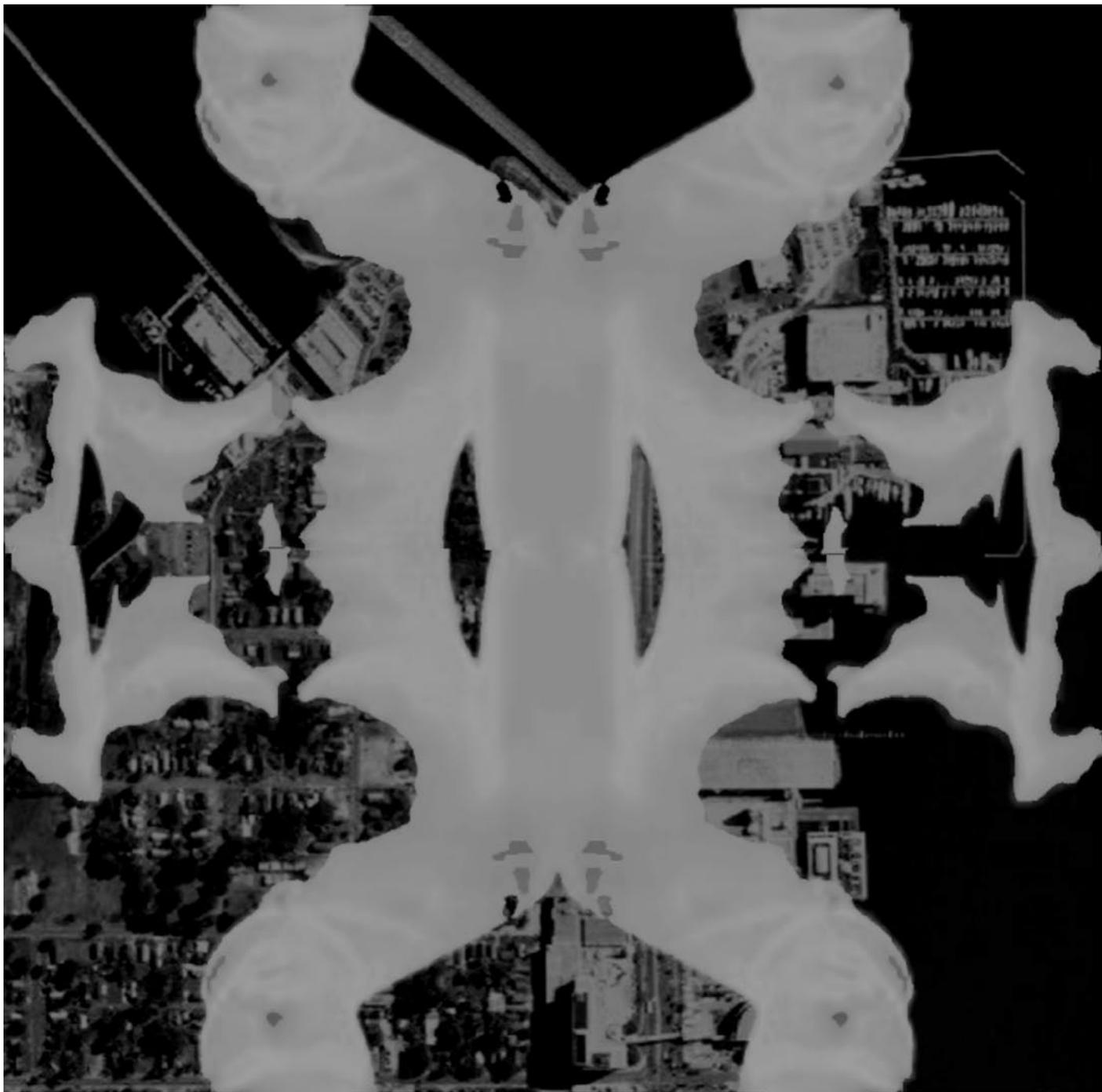
Nos schismes d'incurie

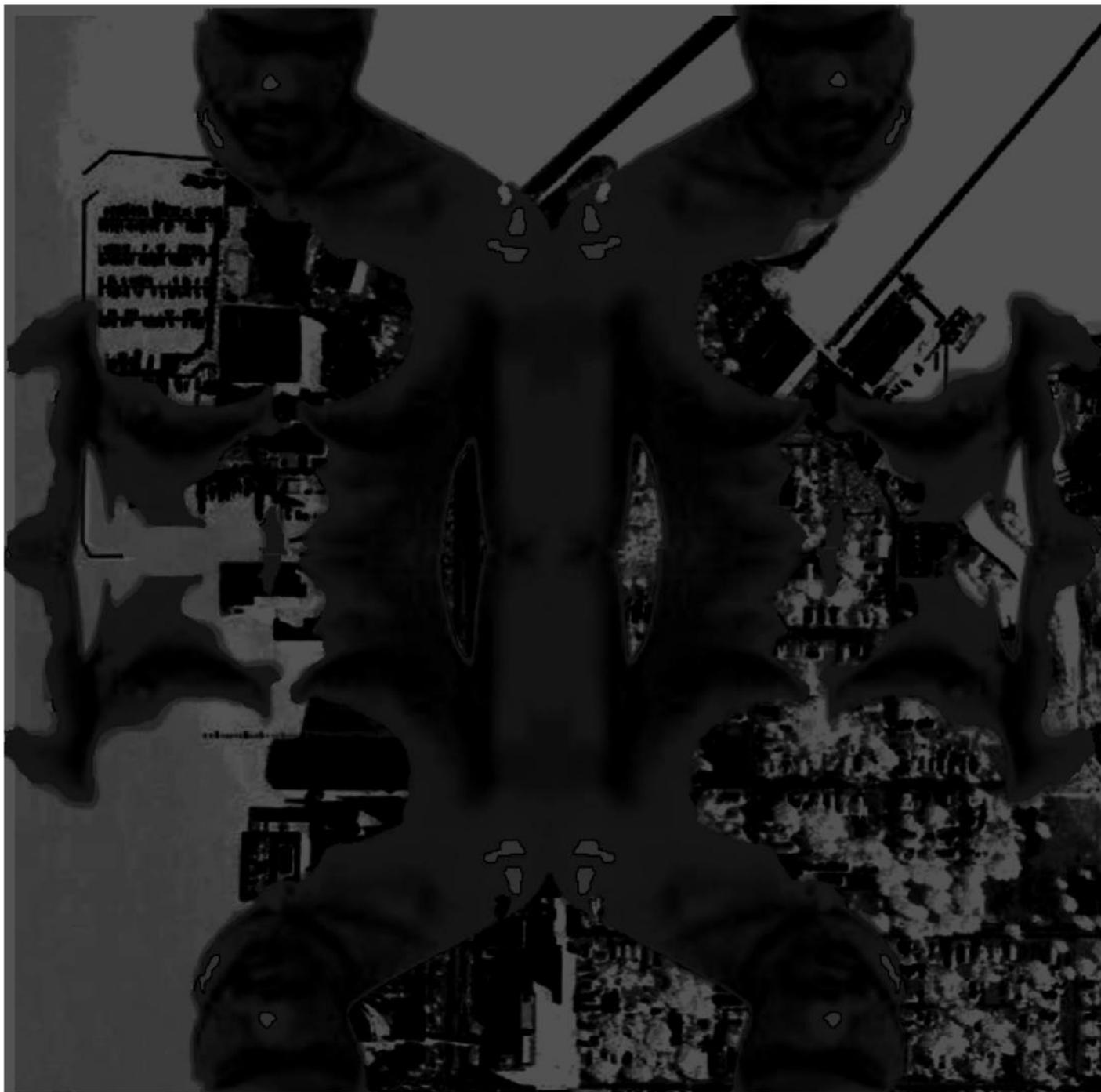
Sommeil ; indissolublement  
Mots impuissants  
Qui disent le Silence  
Qui dit le poète

En sa religion -

Désert de vérité...  
Où la soif est de marbre

Poète





A demeure  
Quelle retraite ?  
Ces enfants qui secoient  
Ta juvénile mort putrescente  
Aux hommes

Trahi comme une absinthe  
S'enivrant d'elle-même,  
A part soi  
Le son de nos vaines diatribes  
Ô ce monde que tu n'habites plus !

À toi seul  
Poète solitaire  
Fourmillement de vivants  
Au mutisme ennemis

Accourez ! Terrassiers !  
Pour que jaillisse l'Ombre lascive  
Du fond des abysses  
Une aperture  
Cette voix du Néant

Espoir mutilé  
Toi Noir Obscur  
Invisible  
Réfugié Sans refuge  
Refuge des Maux Anciens

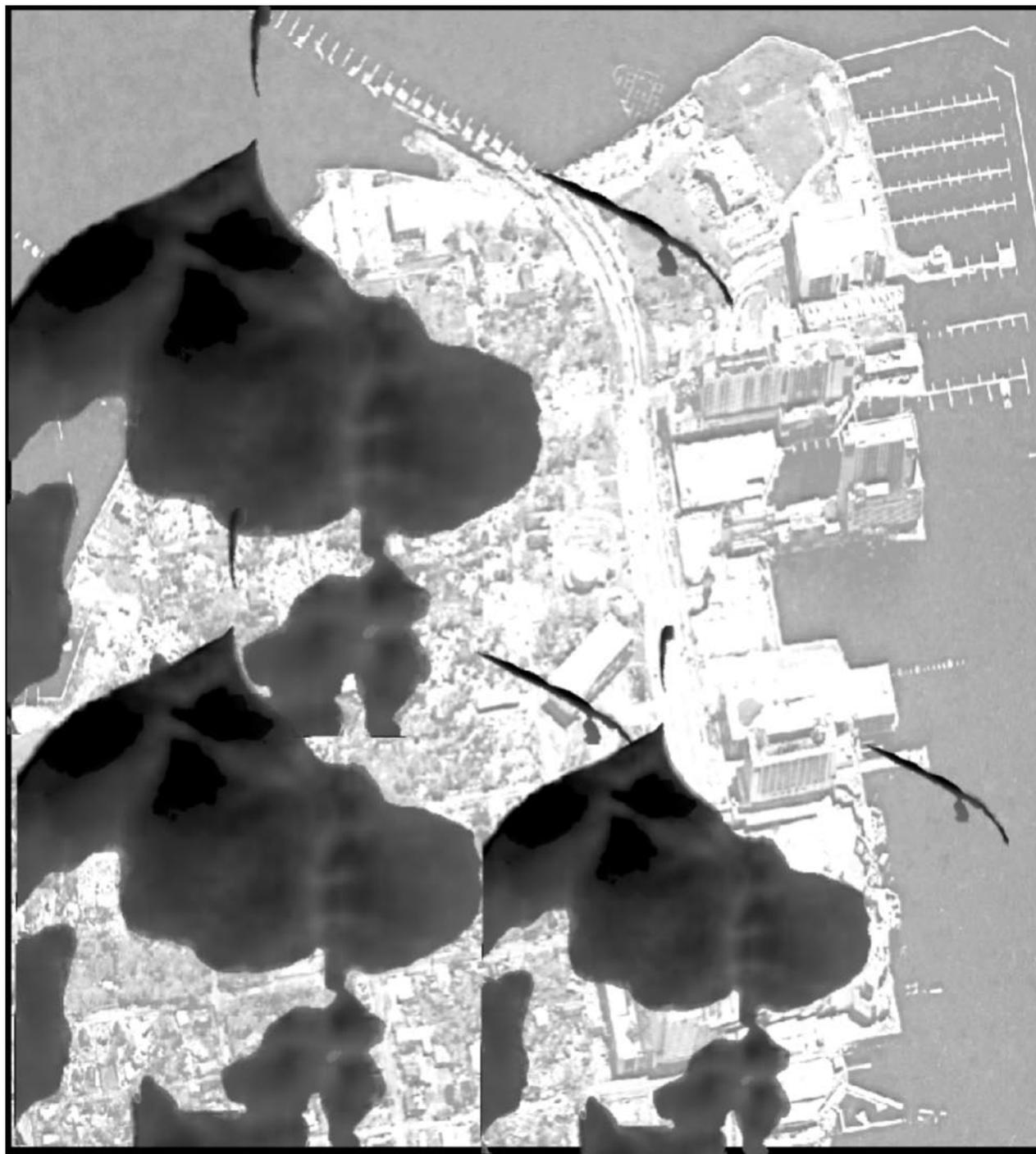
Creuser cette houle  
Du désir Sauvage  
Noir Sauvage  
En cette aurore pâle ?

Visage tuméfié  
De cet orgueil interdit  
En cette blanche écume  
T'important  
Te roulant

Écoute ce roulement  
Au loin  
Ces lointains soupirs  
De ton peuple perdu  
Tam-tams  
Sage et virevoltant ;  
Jusqu'à la démenche  
Toute de chair  
Danses des mots,  
Chants des mots,  
Rires des mots,  
Tes mots qui se lèvent  
Tes mots qui s'enivrent  
De fraternité,  
De rhum,  
Tes mots sexe  
Tes mots qui enlacent,  
Qui embrassent ;  
Tes mots qui flagellent tes membres  
Qui fouettent ta docile mélodie

Point de hauteurs ;





Mais des mots de sueurs frustes  
Mais des mots du ventre  
Des mots ceints de barreaux  
Des circonvolutions de ton âme ;  
Mais des mots des entrailles  
Tapiés aux profondeurs  
Qui soudain frappent aux portes  
De ton purgatoire ;  
Qui soudain fouillent,  
Qui débauchent ton cœur malhabile  
Qui font l'Amour à cette tienne Terre

Mais des mots morpions suçant ton sang,  
Ton plaisir oublié,  
Fustigeant ta paresse  
Des mots qui n'en sont pas  
Des mots-Être, des Traîtres-de-Mots  
Des mots-Substance  
Des mots-Sève

Nulle abdication  
À ta noirceur vespérale-

Ton noir butin disputé  
Tantôt au  
Blanc  
Jour

Tantôt à la  
Noire  
Nuit  
Nuls subreptices à ton soleil de minuit  
Aux lois contraires,

Ta condition condamnée

Tes vieux os de pauvre  
Déporté  
Translaté  
Toi  
Noir Muscle dilaté  
En ta disgrâce  
Aujourd'hui comme hier  
Tu as le goût pestilentiel  
Du cadavre flottant ;

Reçu ta dernière toilette  
De ce Gouffre Amer  
Où tu échouas naguère  
Toilette d'Immondices  
Se nourrissant de l'excès  
De ta nuit ancestrale  
Te Souviens-tu ?

Que n'as-tu des Tout-terrains  
Des Four by Four  
Des Hammers  
En tes bosses pustuleuses  
Pour fuir...  
Ne fuit que le vent  
Pour un ailleurs à écorcher ;  
Ne fuient que ceux dont le ventre  
Paraît-il empli d'essence  
Longtemps raffinée





Il y eut bien des chiens  
Qui ont eu plus  
De chance.  
Des BB phoques  
En leur temps

Réfugié Torrentiel  
Dieu bénisse le Ciel  
Dieux des Stades municipaux  
À la bonne fortune ;  
Toujours  
Ces autels du pécheur  
Qui limitent l'étalement  
De ton corps,  
De ta détresse,  
De ta misère noire

Risque  
Contagion.  
Va  
Dispute à tes frères  
La gamelle du déraciné !  
Les loups se mangent en famille...

...  
Que la nuit t'apparaisse  
En dague salutaire  
Pour que tu payes, tu payes,  
Tu payes de présence  
À toi-même

Que la foudre te frappe  
Ardemment  
Chapelle

Luisante tel un rayon translucide  
Pour t'empêcher d'oublier  
T'empêcher de rêver  
A l'humanité  
Qui t'oublia  
Un blanc matin  
Sans couleurs

Zélateurs, tes Semblables ?  
Honnêtes serviteurs du Capital  
Qui prient le dimanche  
Qui ont donné à la Justice  
Le doux visage de l'Aumône ;

Qui te rouèrent de coups  
Bas  
Te voilà donc de retour  
En bas,  
Ombre en dessous

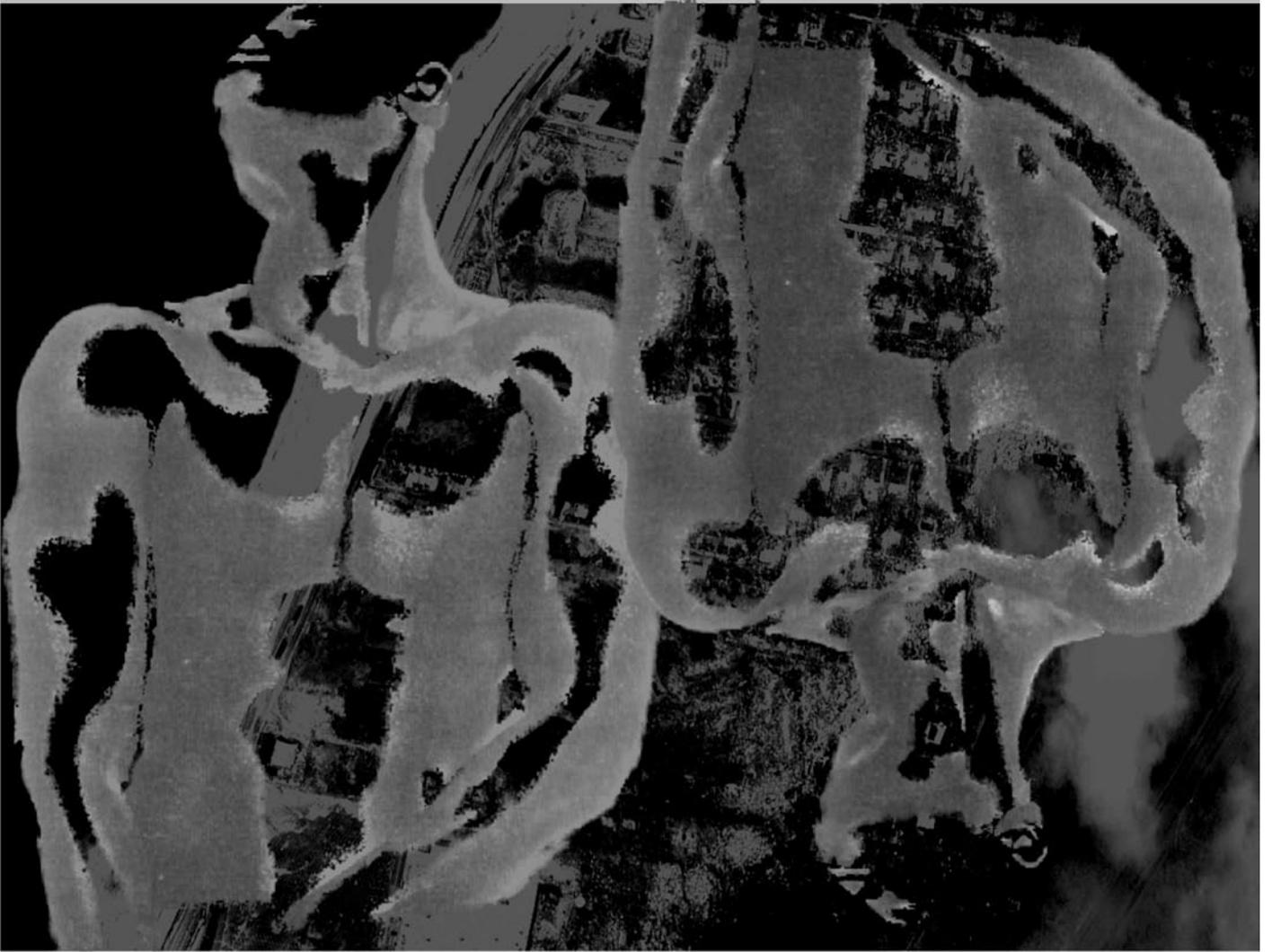
Toi qui crus que leur blanche Lumière  
Vaut bien plus que tes sombres lucioles

Eux qui te laissèrent ton grossier châlit  
Aux clous dressés  
En sentinelles de ton agonie

Te sacrifièrent  
Rite séculaire

Ta Peine Capitale  
Ton seul Capital  
Ton seul Bien qui tranche





Le débat.

« -

Toi noir drapeau en berne  
Debout et marche sans illusion  
De victoire  
Sans haine éphémère  
Avec ton ombre hideuse

Alors

Tu atteindras cette aube  
À pas comptés  
Que tu creuseras sur ton corps  
Raidi,  
Mais fier ;  
À l'affût  
De sa dignité

Toi  
Mon frère  
... »



**Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs.**

**Aimé Césaire**  
**Cahier d'un retour au pays natal**

Brûlures incandescentes  
Mon frère, mon sang  
Tes flots  
Pour étreindre mes flammes  
Mon cri aux hurlements intérieurs

Te parviendra-t-il ?

Mon vieux Paris  
Paisiblement dormait  
Le pauvre-  
Et ta Nouvelle-Orléans  
Fredonnée au saxophone  
Ton jazz qui regorge ;  
Mon tam-tam de braises

...

Les larmes de ton ciel  
Mes nuages de fumée  
Mes rats  
Aux recoins de mon âme accoutumés ;  
Mon bois verrouillé,  
Mes odeurs,  
Ma planète Saturnisme  
Embrassement  
Embrassons notre douleur !  
Cette si fidèle amie...

Consumée  
Ma honte ; ma tête  
Basse.

Mon frère englouti  
Ta Louisiane





Mon taudis  
Du numéro 13

Moi  
Poussière ;  
Poussière dans l'œil blanc  
Toute petite poussière  
Bientôt  
De retour en Afrique  
Nage mon frère ;  
Nage puisque tu es à L'eau,  
Ce que je suis au Feu.

Pittsburgh  
10 septembre 2005

[www.artistasalfaix.com/revue](http://www.artistasalfaix.com/revue)  
Dépôt légal: AL-44-2004  
ISSN: 1697-7017  
Junta de Andalucía - España

Directeur: **Patrick Cintas**  
Editorial **Le chasseur abstrait**  
Venta Lorquino - Alfaix - 04280 Los Gallardos - Espagne

Copyrights: ©2006 Texte: **Nacer Khelouz**  
©2006 Images: **Valérie Constantin**

Conception graphique: **Valérie Constantin**





ISSN 1697-7017



9 771697 701006 0 0 0 0 2 >